

## Pourquoi être végétarien / vegan ?



Le véganisme et le végétarisme occupent une place importante dans les récents mouvements civiques, sociaux et politiques. Conciliant et défendant des idées politiques et écologiques, ils ont un grand nombre d'adhérents et continuent d'en attirer. De nombreuses raisons peuvent motiver un individu à devenir végétarien ou végan, que ce soit pour lui-même, pour la cause animale ou encore pour des raisons écologiques. Les végétariens et les végétariens ont tous comme point commun de ne pas manger de viande. Nous pouvons cependant les distinguer grâce à certaines spécificités : le véganisme ne se réduit pas à un régime. C'est un mode de vie qui exclut tout produit issu de l'exploitation animale. Quant aux végétariens, ils se « contentent » d'une certaine manière de ne manger aucun aliment d'origine animale. Au-delà du fait de ne pas manger de viande, les végétariens et végétariens dénoncent les conditions de vie des animaux de rentes dans nos élevages français.

Cependant ces deux mouvements peuvent être contestés et remis en cause par certains. Nous allons donc à travers cette controverse essayer de comprendre les différents points de vue des défenseurs de la cause animale et si ne plus manger de viande est réellement une solution.

Nous prendrons appui, pour cela, sur double entretien croisé publié le 21 avril 2018 par le journal *Le Monde* qui ouvre un débat entre Jocelyne Porcher et Aymeric Caron, figures du mouvement antispéciste. Ils sont respectivement auteurs de *Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXIe siècle* et de *Antispéciste*. Cet entretien ouvre la question que beaucoup se posent : comment se nourrir et sortir du modèle agro-industriel actuel ?

Aymeric Caron et Jocelyne Porcher ont des personnalités différentes. Végétarien depuis plus de vingt-six ans, végan depuis maintenant quatre ans et membre du Parti Antispéciste, Aymeric Caron fait de la défense des animaux sa priorité. Jocelyne Porcher s'intéresse aussi aux animaux. Elle étudie les relations de travail entre animal et humain, notamment au sein du

collectif de chercheurs Animal' Lab. Ces deux défenseurs de la cause animale ont donc tous deux une vision très différente de la place dans la société et du traitement des animaux.

Le premier point abordé de ce débat est la domestication. Selon Jocelyne Porcher, la domestication est le fruit d'un accord commun entre humain et animaux.

**« La domestication est l'un des plus beaux aspects de l'aventure humaine et de l'histoire des animaux »**

L'homme et l'animal se fournissent des services mutuellement comme par exemple la sécurité alimentaire. Il faudrait donc percevoir la domestication, selon JP, comme un rapport de pacification et de communication et non pas comme un rapport de domination et d'exploitation.

Or penser de la sorte reste très subjectif ; un animal n'a pas de réel moyen de communication, il ne donnera jamais son consentement explicitement pour cet accord évoqué par JP.

La plupart des animaux élevés dans des élevages sont des animaux de rente, ils naissent et meurent pour la plupart d'entre eux dans de mauvaises conditions. Plusieurs enquêtes ont montré qu'il n'y a pas d'abattoir où la mort des animaux se passe dans de bonnes conditions. Même ceux que l'on dit haut de gamme en France maltraitent les animaux à cause des cadences. Durant toute leur vie ces animaux sont gavés, entassés dans de très petits espaces. Selon Aymeric Caron, l'humain ne protège l'animal que dans son propre intérêt, c'est-à-dire gagner de l'argent. Contrairement à ce que dit JP, il n'y aurait donc pas de relation saine et morale entre humain et animal.

**« Ce sont des esclaves à notre propre service »**

En tant qu'espèces vivantes ils ne souhaitent pas mourir. En leur offrant cette courte vie peu glorieuse, les éleveurs et nous consommateurs de viande les privons de leurs besoins d'épanouissement naturels. Le respect des animaux n'est pas assez considéré par les éleveurs qui doivent malgré eux produire de la viande. La demande de nourriture d'origine animale est très élevée depuis de nombreuses années et continue d'augmenter dans les pays développés. Stopper la consommation de viande nous serait impossible pour de nombreuses raisons. Cependant grâce à ces mouvements plus ou moins radicaux, depuis quelques années, il y a une réelle prise de conscience du traitement des animaux que l'on pourra presque qualifier d'inhumain. Il ne suffit pas de rejeter tout ce qui est relié à la production animale, mais d'être honnête avec soi-même. Si on cautionne et accepte les conditions de vie des animaux de rente, manger de la viande en restant raisonnable est totalement légitime. Mais si l'on dénie le sort de ces animaux et se qualifie de défenseurs de la cause animale, manger de la viande va à l'encontre de sa propre morale.

Il faut savoir faire la différence entre la production animale qui possède cent cinquante ans d'histoire, qui a pris son envol avec le capitalisme industriel et avec l'élevage qui compte plus de dix mille ans d'histoire et dont la rationalité première reste le partage d'une vie avec les animaux. Les productions animales ne visent, d'une certaine manière, qu'à gagner de l'argent et sont partie prenante du système capitaliste qui nous emprisonne tous, y compris les animaux puisqu'ils participent à leur manière aux rapports sociaux. L'élevage est le choix de partager et consacrer sa vie à ses bêtes, malgré le fait que cette « alliance » s'achève par la mort de l'animal. Les éleveurs font souvent le choix de ce métier par passion des animaux, leur donner la mort est loin d'être un plaisir. Ce métier est un métier comme les autres, ceux qui le font l'accomplissent avec amour et passion.

Dans le cas des petits éleveurs, la plupart du temps leurs bêtes vivent dans de bonnes conditions. Au contraire, les éleveurs productifs produisent pour un but premier qui est de gagner de l'argent. Ils ne peuvent se permettre d'offrir à leurs bêtes les conditions nécessaires à leur bon développement.

**« Donner la mort, ce n'est pas l'infliger dans l'indifférence ».**

Donner la mort aux animaux dans les locaux de naissance de l'animal est interdit en France. Cependant un certain nombre des éleveurs vont à l'encontre de cette interdiction et se battent pour offrir la plus belle des morts à leurs animaux. Ce contournement des lois est punissable d'une peine de six mois d'emprisonnement et quinze mille euros d'amende. La permission de l'abattage à la ferme permettrait aux animaux de rester à la maison de leur naissance et de leur mort. L'abattage à la ferme aurait également la vertu de nous permettre d'assumer collectivement la mort des animaux dont nous consommons les produits.

Porcher et Caron sont tous deux d'accord sur le fait d'autoriser l'abattage dans le lieu de naissance de l'animal. Cependant résoudre ce problème ne suffirait pas. Certes garantir une belle mort aux animaux reste un minimum attendu. La durée de l'abattage de l'animal est très faible comparée à ses nombreuses années passées dans des conditions souvent déplorables.

**« Nous sommes par ailleurs la seule espèce qui a le pouvoir de vie et de mort sur l'ensemble du vivant. Nous avons donc un devoir de responsabilité à l'égard de tous les autres êtres vivants de cette planète, notamment de les protéger »**

Selon Aymeric Caron, les animaux n'ont leur place ni dans les élevages, ni dans nos assiettes. Leur réelle place est d'être dans la nature, où ils pourraient vivre en harmonie avec nous, les humains. Il faudrait percevoir cette cohabitation comme une aventure à grande échelle qui permet aux espèces de mener leur existence propre, de s'autoréguler si elles le peuvent, l'humain n'intervenant qu'en cas de nécessité pour favoriser cette cohabitation. Or si l'on considère les propos du journaliste, il faut également penser à ce qu'il pourrait se passer en cas de surdéveloppement des animaux. Stériliser les animaux pour éviter toute invasion éventuelle de leur part est-ce moral ? Avons-nous, en tant qu'humain, l'audace de laisser ou pas le choix aux animaux de se reproduire ? Et encore une fois, nous grands consommateurs de viande pourrions-nous nous passer totalement de viande ?

L'une des solutions serait de revenir à l'agriculture paysanne, qui pourrait permettre de nourrir 10 milliards d'humains à condition de réinstaller des millions de paysans, de faire de la polyculture-élevage, de soutenir la biodiversité économique. Cependant, cette agriculture paysanne est empêchée dans de nombreux pays à cause du capitalisme. Ce n'est donc pas seulement au niveau de la production animale qu'il doit y avoir des changements, mais également au plan économique et politique.

Tout autre est l'avis du politologue Paul Ariès, auteur d'une tribune violemment antivégan publiée dans *Le Monde* le 7 janvier 2019 reprenant à coup de « l'accuse » une rhétorique qui n'est pas sans rappeler Emile Zola et son fameux « J'accuse » dreyfusard dans *L'Aurore* de janvier 1898. Paul Ariès perçoit le véganisme comme une idéologie totalement absurde à laquelle on peut reprocher de nombreuses failles. En dénonçant le sens profond de ce mouvement, le politologue, Paul Ariès, espère ouvrir, en cette nouvelle année, les yeux des personnes espérant rejoindre ce mouvement. Il n'est donc pas anti-végan pour la cause animale mais pour le maintien du genre humain et la biodiversité.

Un des principaux combats des végans est la suppression de tout aliment d'origine animale, et donc la suppression de toute sorte de souffrance animale dans les abattoirs en éliminant la production de viande. Or, si l'on choisit de défendre une idée il faut selon Ariès aller jusqu'au bout : la souffrance animale n'a pas uniquement lieu dans les abattoirs. Les animaux ont quotidiennement à faire face à une certaine souffrance qui est causée par la chaîne alimentaire, où le plus fort mange le plus faible. Dans ce cas-là, si les végans prétendent vouloir enlever la souffrance animale il faudrait donc l'enlever à tous les plans, et donc supprimer de nombreuses espèces. Ici, le politologue dénonce cette faille de manière ironique pour heurter les esprits.

**« Il faudrait réduire le vivant, en vidant, par exemple, les océans, car il ne serait plus possible de laisser encore le gros poissons manger les petits, ou en supprimant un maximum d'animaux naitre »**

Les végans s'auto proclament « écolos », or être « écolo » revient à aimer la nature. La chaîne alimentaire et donc la souffrance de certains animaux fait partie de cette nature. Les végans prétendant rejeter toute violence envers les animaux « n'aiment » donc pas la Nature. Pour les végans la Nature, causant la souffrance des animaux, serait donc intrinsèquement violente et donc mauvaise. Se prétendre à la fois végan et « écolo » est donc incohérent.

En plus de s'autoproclamer « écolo », les végans se prétendent « nouveaux humanistes », ce qui serait, selon Paul Ariès, encore une fois un mensonge. L'idéologie des végans fait qu'il y a une remise en question constante des barrières entre la place de l'Homme et des Animaux. Selon, une partie des végans, certains humains, handicapés par exemples, seraient considérés comme inférieurs à certains animaux.

**« Les nourrissons, les grands handicapés, les personnes âgées très dépendantes ne sont pas des personnes, que ces individus n'ont pas, au sens propre, de droit à la vie, qu'un chiot valide est plus digne qu'un grand handicapé, que tuer un nourrisson est moins grave que sacrifier un grand singe »**

Comment peut-on se dire humaniste quand on nie à ce point la place de l'Homme, qui devient dans certains cas, inférieur aux animaux ? Comment peut-on se dire humaniste quand on admet que sacrifier un nourrisson est moins grave que de tuer un grand singe ?

En réalité, le véganisme ne cherche donc pas à améliorer les conditions des animaux, mais à abaisser les conditions de l'Homme. On aurait donc une réelle remise en question de la société en elle-même, puisque l'Homme pourrait-être considéré comme inférieur à l'animal.

**« Les humains les plus faibles feraient les frais de ce passage de la communauté humaine à une communauté mixte « humanimale » ».**

La liste des accusations envers les végans pourrait-être encore longue à ne pas en finir. Pour conclure le véganisme est selon Ariès une pensée racoleuse mais glissante, car elle ouvre des boulevards aux idéologies les plus funestes... Vaste et essentiel débat, à suivre donc !

**Emmanuelle QUILLIEN (1ES3), jeudi 31 janvier 2019**